

ment à l'abordage, quoiqu'il n'eût que cent hommes d'équipage. La vue de leur patrie, où ils rapportoient de grandes richesses après tant de travaux & de dangers, leur inspiroit à tous un courage héroïque. Pendant plus d'une demi-heure que nous restâmes en deux fois sur leur pont, il nous fut impossible de gagner sur eux le moindre avantage. Ils nous faisoient toujours déborder & retirer honteusement à notre vaisseau. Il se faisoit alors une suspension d'armes de part & d'autre, comme pour reprendre haleine; puis quand nous retournions à la charge, nous trouvions une égale résistance.

Pleins de honte & de dépit, nous redoublâmes nos efforts, & résolûmes la troisième fois d'y périr plutôt que de reculer. J'avois remarqué qu'après la première décharge de leur mousqueterie les Portugais s'en tenoient comme nous à l'arme blanche, & combattoient presque tous l'épée à la main. J'en parlai à mes